



HAL
open science

Rap en quartiers populaires : entre oralité, écriture et territoires

Sami Zegnani

► **To cite this version:**

Sami Zegnani. Rap en quartiers populaires : entre oralité, écriture et territoires. Congrès National de la Recherche des IUT, Université de Haute-Alsace (UHA) Mulhouse - Colmar [Université de Haute-Alsace (UHA)], Mar 2024, Mulhouse, France. hal-04619752

HAL Id: hal-04619752

<https://hal.science/hal-04619752>

Submitted on 21 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rap en quartiers populaires : entre oralité, écriture et territoires

Sami Zegnani¹

sami.zegnani@univ-rennes1.fr

¹ IUT, Rennes Université
Arènes, UMR 6051 ; Ined, UR12

Thèmes – SHS - Lettres

Résumé – *Cet article explore l'inscription territoriale du rap dans les quartiers populaires, mettant en lumière ses effets sur les cultures populaires et inversement. Il détaille les aspects sociaux et relationnels du rap, débutant par un constat statistique qui révèle une adoption croissante du rap parmi les classes populaires, en particulier les ouvriers. La deuxième partie se concentre sur la manière dont les rappeurs s'inscrivent dans les quartiers populaires. Cette section aborde la complexité des relations entre les rappeurs et ces territoires. Elle souligne la nécessité pour les rappeurs de négocier leur identité et de gagner le respect et la reconnaissance au sein de leur quartier dans un climat possiblement conflictuel. La troisième partie examine le rapport entre oralité et écriture dans le rap des quartiers populaires. L'article discute de la manière dont le rap combine ces deux éléments, formant une expression artistique qui influence les compétences linguistiques et métalinguistiques des rappeurs. Il explore également les différentes approches pédagogiques dans l'apprentissage du rap, allant de méthodes structurées à des approches plus fluides et improvisées. En conclusion, l'article souligne la complexité de l'ancrage du rap dans les quartiers populaires et son rôle dans la transformation des sociabilités locales.*

Mots-Clés – rap, quartiers populaires, écrit/oral, pédagogie

1 Introduction

L'objectif de cet article est d'interroger l'inscription territoriale du rap dans les quartiers populaires et de montrer ce que le rap fait aux cultures populaires et ce que celles-ci font au rap. Je m'attarderai sur les aspects sociaux et relationnels du rap dans ces quartiers. Ma présentation se structurera autour de trois axes principaux : tout d'abord, une analyse statistique du public du rap pour cerner son ancrage dans les classes populaires ; ensuite, une étude ethnographique de la négociation identitaire et de l'inscription territoriale des rappeurs dans les quartiers ; et enfin, une exploration des processus d'apprentissage au sein des quartiers, en discutant des dimensions écrites et orales du rap.

2 Une approche statistique du public du rap

Pour approcher la place du rap dans ces milieux, je voudrais d'abord faire un constat statistique sur le public du rap à partir de l'exploitation de l'enquête des pratiques culturelles du Ministère de la Culture. Depuis ses débuts, le rap a trouvé son public dans les classes populaires, mais en 1997, seulement 6% des employés et 7% des ouvriers l'écoutaient, ce qui était déjà légèrement au dessus du % moyen. Aujourd'hui, cette proportion a considérablement augmenté, avec près de la moitié des ouvriers (47%) et plus d'un tiers des employés qui écoutent du rap, contre 30% dans la population générale [1]. Ces chiffres indiquent une augmentation significative de son succès dans les classes populaires ainsi qu'une massification de l'écoute dans la société française. Le public du rap est certainement très diversifié mais il est très ancré sociologiquement dans les catégories populaires. En termes de proportion, la catégorie socio-professionnelle des ouvriers représente aujourd'hui le public le plus important pour l'écoute du rap, ayant connu l'augmentation la plus significative par rapport à toutes les autres catégories.

En réalité l'écoute du rap et sa pratique dans les quartiers populaires est difficile à estimer puisque cette enquête statistique ne permet pas d'étudier la dimension territoriale. La catégorie ouvrière, qui englobe des contextes territoriaux divers y compris ruraux, ne représente qu'une facette des quartiers populaires, où l'on trouve une population plus jeune que la moyenne nationale. Étant donné que le rap est particulièrement apprécié par les jeunes, et que ces derniers forment une part significative des quartiers populaires, il est logique de supposer que le taux d'écoute du rap dans ces quartiers dépasse largement les 47% observés dans l'ensemble de la catégorie ouvrière. Plus qu'un territoire, il s'agit d'un univers social à part entière dont il faut comprendre les dynamiques pour saisir la place et le rôle que le rap y joue

tant du point de vue de l'écoute que de la pratique. Bien souvent, les rappeurs amateurs sont d'abord des auditeurs du rap et avec une approche ethnographique, on peut observer le passage de l'écoute à la pratique.

Ce constat soulève un défi analytique : comment éviter de réduire le rap à une simple expression des quartiers populaires, tout en reconnaissant son ancrage et sa résonance profonde dans l'univers des quartiers. L'enjeu analytique est alors de caractériser les liens du rap avec ces territoires en montrant leur complexité.

3 L'inscription territoriale des rappeurs dans les quartiers populaires

L'association entre le rap et les quartiers est le fruit d'un processus relationnel complexe, impliquant respect, reconnaissance et parfois confrontation.

Pour exercer leur art dans les quartiers populaires et revendiquer leur appartenance, les rappeurs doivent négocier leur identité de 'rappeurs des quartiers' avec l'univers social que constitue la rue. Vivre dans un quartier populaire est une chose, mais s'y établir en tant que membre reconnu en est une autre, surtout pour les rappeurs. Cette reconnaissance mutuelle s'obtient non seulement par une présence active et une participation aux réseaux de sociabilités locaux, mais aussi par l'adhésion à un code de virilisme et à des valeurs où l'honneur est primordial.

Toutefois, ces processus de négociation de l'appartenance peuvent être délicats pour les rappeurs. Leur survisibilité peut entraîner des contestations.

Il faut d'ailleurs rappeler que le rap et le hip hop général ont d'abord fait l'objet d'un rejet des quartiers populaires. Dans les années 1980 et les années 1990, une frange importante des jeunes de la rue montrait une certaine aversion pour le rap. Pour illustrer ces difficultés, prenons l'exemple des salles de répétition. J'ai observé des cas où ces espaces ont été vandalisés par des jeunes du quartier, qui les utilisaient non pour la musique, mais comme lieux de rassemblement ou pour stocker des biens, légaux ou non. Ces conflits autour de l'utilisation des locaux révèlent des tensions sous-jacentes dans la communauté. Un autre exemple de cette complexité relationnelle est le tournage de clips de rap dans le quartier. Aujourd'hui, réaliser un clip dans ces quartiers implique des négociations pour obtenir l'autorisation et choisir les participants locaux, processus qui peut parfois mener à des conflits.

4 Le rap des quartiers populaires : entre oralité et écriture

Pour comprendre le rap de ces territoires, il est nécessaire également de se pencher sur les conditions de production d'une forme artistique combinant oralité et

écriture, combinaison susceptible de renouveler les cultures populaires. En effet, le rap induit chez ceux qui le pratiquent l'apprentissage de compétences linguistiques et métalinguistiques, c'est-à-dire à la fois une habileté à manier les mots mais aussi des connaissances sur le langage lui-même. Dans notre perspective, l'écrit et l'oral ne constituent pas deux pôles séparés de la communication humaine mais il s'agit plutôt un continuum communicatif [2].

Le rap en tant que produit fini est une forme éminemment orale, il s'agit de paroles scandées et la production des paroles se trouvent subordonnées à la rythmique. Cependant, le rap présente de nombreux aspects de la culture écrite. Lors de l'apprentissage, le défi pour les apprentis rappers est d'abord de transformer leur rapport à l'écrit, transformation qui peut être douloureuse pour les jeunes en difficulté scolaire. D'ailleurs, les rappers eux-mêmes parlent de « textes », d'écriture, d'ateliers d'écriture. La difficulté me semble-t-il est d'attribuer une juste place à la question de la matérialité des signes : bien que le rap se manifeste principalement sous une forme orale, l'enregistrement des œuvres fixe le contenu et réduit ainsi la variation inhérente à l'oralité [4]. La fixation de l'œuvre à travers l'enregistrement induit la possibilité aux auteurs de parler entre eux à travers les chansons, on pourrait même dire que les chansons parlent entre elles lorsqu'elles se réfèrent les unes aux autres, voire que les quartiers se parlent entre eux à travers le rap.

Autrement dit, les rappers s'accordent, s'opposent à travers leurs paroles et ce débat ouvre un champ vaste de discussion entre quartiers, entre différentes conceptions d'envisager le rap. Le rap contribue ainsi à une sphère de discussion propre aux quartiers populaires. Dans les œuvres elles-mêmes, les rappers qui réclament une appartenance à un quartier populaire le font à travers divers procédés. L'un d'entre eux, joue sur la dimension cryptique à la fois des textes mais aussi de ses conditions de production. C'est-à-dire qu'ils peuvent utiliser comme chacun sait un argot des quartiers, un registre de langage oral relativement crypté. Néanmoins ce langage est de moins en moins cryptique puisque cet argot s'est très largement diffusé dans la société à travers justement le rap, les œuvres cinématographiques, les réseaux sociaux etc.

La dimension cryptique du rap peut aussi consister à cacher à l'auditeur l'aspect scriptural de l'activité des rappers. Les rappers aiment déclarer qu'ils rappent comme ils parlent, qu'ils ne lisent pas : c'est avant tout une façon d'affilier le rap à l'univers de la rue où la règle est le contraire de la fixation imposée par la culture écrite. L'oralité de la rue est un mode de communication fluide,

marqué par la variation, la connivence, les relations entre pairs. Et donc revendiquer l'oralité du rap c'est justement s'assurer une appartenance symbolique à l'univers de la rue.

Dans les ateliers d'écriture, on peut mieux se rendre compte de ces processus de circulation entre oralité et écriture. C'est d'abord une pédagogie de l'écriture puisqu'il s'agit ici d'apprendre et que tous les individus dans ces groupes n'ont pas le même statut, certains sont plus expérimentés que d'autres et les guident. On y trouve néanmoins une variété pédagogique importante. Certaines formes peuvent être comparées analogiquement à une école de l'écriture. Il y a des maîtres face à des élèves, des exercices et des consignes à respecter dans un temps imparti.

D'autres formes pédagogiques apparaissent clairement moins verticalisées : les apprentis sont incités à prendre le micro, le processus est inversé, on aide l'apprenti à se sentir à l'aise, on provoque des conditions propices à la création artistique. Par exemple, durant ces ateliers, les mentors initient un rythme et invitent les novices à relater leurs expériences de manière improvisée, sans intention préalable de rapper. Ces deux formes pédagogiques illustrent comment le rap peut être plus proche d'un pôle que de l'autre du continuum communicatif oral/écrit évoqué précédemment.

5 Conclusion

Finalement, le rap des quartiers constitue une rencontre entre la culture des rues et la pédagogie, révélant ainsi la complexité de son ancrage populaire dans les quartiers et la culture populaires. Actuellement, la sociologie du rap tend à mettre l'accent sur la diversification du public et des pratiquants, parfois au risque de sous-estimer son enracinement profond dans ces contextes sociaux et sa contribution à une sphère publique populaire plus large. À travers cette contribution, j'ai cherché à montrer la complexité de l'inscription territoriale du rap dans les quartiers populaires et les transformations qu'il induit dans les sociabilités locales.

Références

[1] Hammou Karim, Molinero Stéphanie, Chapitre IV. Rap et RnB dans les pratiques culturelles en France, *40 ans de musiques hip-hop en France*, 2022, p. 117 - 148.

[2] Koch Peter, Oesterreicher Wulf, *Langage parlé et langage écrit*, Holtus, G., Metzeltin, M., & Schmitt, C. (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik. Band I, 2: Methodologie*. Tubingue : Max Niemeyer Verlag, p. 584-627., 2001

[3] Zegnani Sami, Le rap comme activité scripturale : L'émergence d'un groupe illégitime de lettrés, *Langage et société*, n° 110(4) 2004, 65-84.